

ÉCOLE ET CINÉMA HAUTE-VIENNE 2022-2023

« *A la rencontre de l'Autre* »

Dossier pédagogique film 3

Titre : Le magicien d'Oz

Titre original : The Wizard of Oz

Etats-Unis, 1939 (102 min)

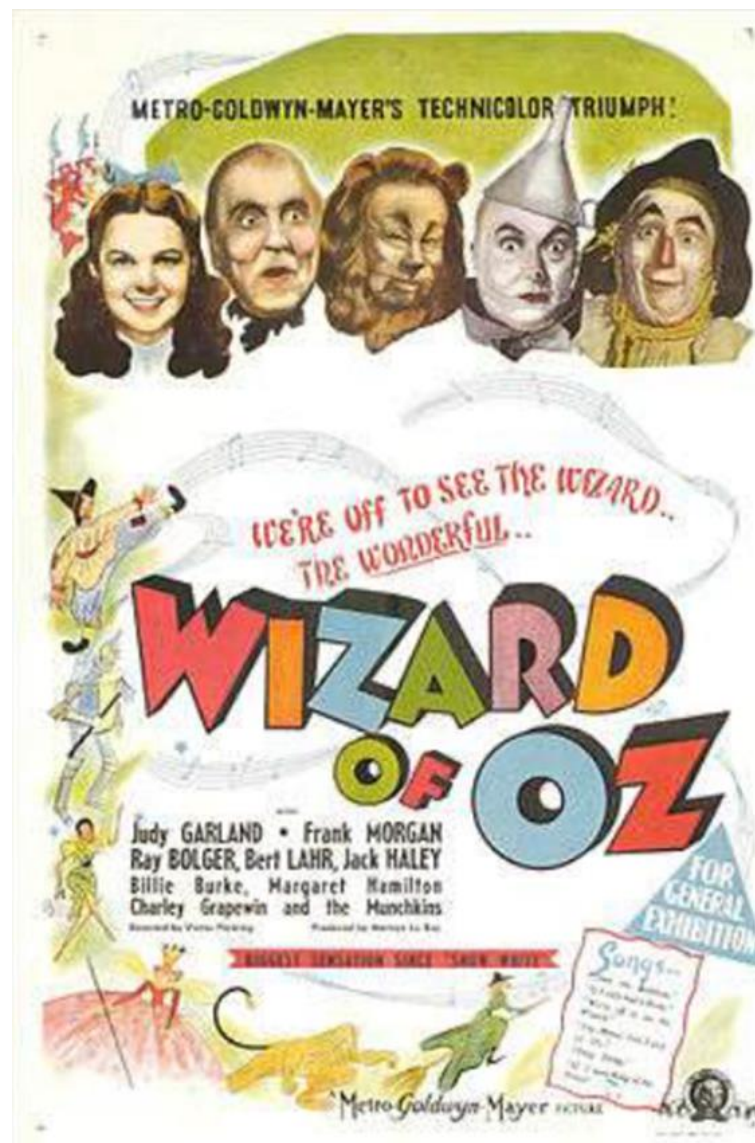
Réalisation : Victor Fleming



A propos du film

Affiches du film





Fiche technique du film

Titre original : The Wizard of Oz

États-Unis, 1939, 101 minutes, noir et blanc/couleur.

Genre : film musical

Réalisation : Victor Fleming. Certaines scènes, non créditées au générique, ont été tournées par George Cukor et King Vidor

Scénario : Noël Langley, Florence Ryerson, Edgar Allan Woolf, d'après le livre de Franck Baum adapté par Noël Langley

Producteur : Mervyn LeRoy

Photo : Farhad Saba

Paroles des chansons : E.Y. Harburg

Musique : Harold Arlen et Yip Harburg

Chorégraphie : Bibby Connolly

Décors : Cedric Gibbons

Costumes : Adrian

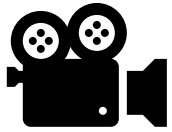
Interprétation : Judy Garland (Dorothy Gale), Jack Haley (l'homme en fer blanc), Ray Bolger (l'épouvantail), Franck Morgan (le Magicien), Billie Burke (la Bonne Sorcière), Margaret Hamilton (la Sinistre Sorcière), Charley Grapewin (l'oncle), Clara Blandick (Tante Em) et The Singer Midgets (les Munchkins)

A savoir :

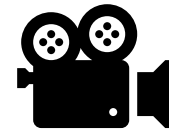
- Le film est une adaptation très libre du roman de Franck Baum, sorti en 1900 et ayant connu un succès conséquent
- La sortie du film est un véritable évènement. Le succès est mondial
- Le film est récompensé de deux Oscars : meilleure chanson originale et meilleure musique de film
- Fortement ancré dans la culture populaire américaine des années 1940, il est classé au Registre international Mémoire du monde de l'UNESCO



Bande-annonce du film



Bande-annonce originale



Bande-annonce à l'occasion des 75 ans du film



Le résumé du film

Dorothy vit paisiblement dans le Kansas, entourée de sa tante Em, de son oncle, de l'affection de trois ouvriers agricoles, et n'a qu'un souci : l'acariâtre Mademoiselle Gulch en veut à son chien, Toto. Mais la vie de l'exploitation prime dans les préoccupations des adultes. Incomprise, Dorothy s'enfuit donc pour protéger Toto. Sur les routes, elle rencontre Monsieur Merveille, un faux devin qui « lit » dans sa boule de cristal le désarroi de Tante Em. Dorothy décide alors de retourner chez elle mais un cyclone s'abat sur le Kansas et l'enfant n'a pas le temps de se réfugier dans la cave avec les siens. Livrée à elle-même dans l'oeil du cyclone, Dorothy sombre dans un rêve qui la fait pénétrer dans un monde enchanté.

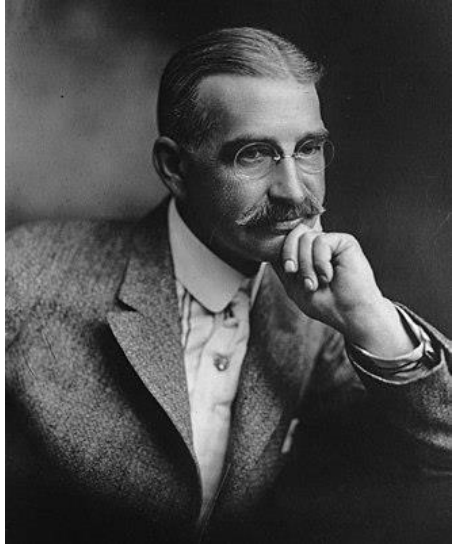


Apparaît une Bonne Sorcière, puis le minuscule peuple des Munchkins : Dorothy est l'héroïne du jour, elle a tué la Méchante Sorcière de l'Est. Arrive alors la Sinistre Sorcière de l'Ouest, qui veut venger sa sœur. Sous ses menaces, Dorothy entame un long parcours initiatique qui va la mener au Magicien d'Oz, seul capable de la faire revenir au Kansas. Son itinéraire va être jalonné par trois rencontres, celle de l'épouvantail, de l'homme en fer blanc, et du lion peureux qui ont, eux aussi de bonnes raisons de vouloir rencontrer le magicien : il pourrait exaucer leurs vœux : avoir une cervelle, un cœur, du courage. Pendant cette quête, ils sont harcelés par la Sinistre Sorcière de l'Ouest.

Enfin, après de nombreuses péripéties, les cinq héros, – puisque, bien sûr, Toto est de la partie –, arrivent à rencontrer le magicien. Comme demandé, ils lui apportent la preuve de leur victoire sur la méchante sorcière, son balai, mais le charlatan refuse de tenir ses engagements. Toto, en tirant un rideau, découvre la supercherie : le Magicien d'Oz n'est qu'un piteux imposteur. Pour se faire pardonner, il offre des accessoires bien concrets aux trois comparses. La Bonne Sorcière intervient et permet à Dorothy de comprendre qu'il ne faut pas chercher son bonheur ailleurs que chez soi. Dorothy fait donc ses adieux à ses trois compagnons devenus des sages et repart pour le Kansas où elle se réveille, entourée de Tante Em, de son oncle, des trois valets de ferme et... du « magicien ».



« The wonderful Wizard of Oz », un roman de Lyman Frank Baum

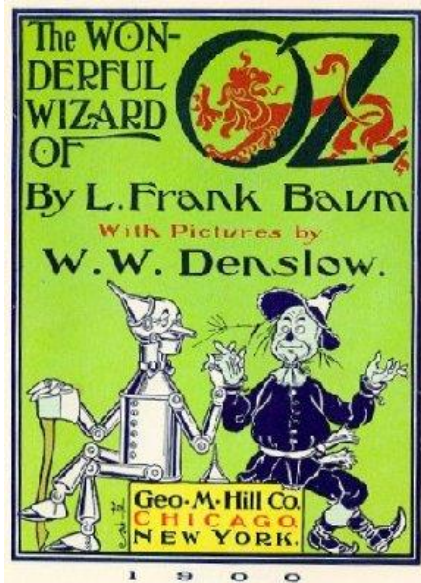


En 1939, la Metro-Goldwyn-Mayer décide de produire le film « The Wizard of Oz » en adaptant le conte pour enfants « The wonderful Wizard of Oz » écrit par l'auteur américain Lyman Frank Baum au début du 20ème siècle.

Ce dernier, journaliste mais également un temps représentant de commerce pour une compagnie de porcelaine, a pris plaisir à imaginer pour ses quatre enfants de nombreuses histoires qui seront éditées à partir de 1897.

Le livre « The wonderful Wizard of Oz » sort en 1900 et rencontre un immense succès. En 1902, Baum et Denslow, l'illustrateur des romans de Baum, produisent la version comédie-musicale du magicien d'Oz qui deviendra un énorme succès dans tout le pays et restera à l'affiche de Broadway jusqu'en 1911. Baum s'installe avec sa famille à Hollywood en 1910 et continue à écrire et éditer des livres pour enfants, dont notamment deux romans faisant suite au Magicien d'Oz :

- The Marvelous land of Oz
- Ozma of Oz



A savoir :

Lors de sa publication en 1900, Le Magicien d'Oz a reçu un accueil critique positif. The New York Times en fait l'éloge, le considérant comme un exemple du renouveau de la littérature de jeunesse. L'article suppose qu'il devrait plaire grandement aux jeunes lecteurs et salue la qualité des illustrations qui constituent un agréable complément du texte.

Toutefois, le roman sera plus tard accusé de véhiculer des idéaux malsains et impies et en 1928, les bibliothèques publiques américaines censurent le livre sous prétexte qu'il « dépeint des personnages de femmes fortes dans des rôles de leader »



Un réalisateur : Victor Fleming

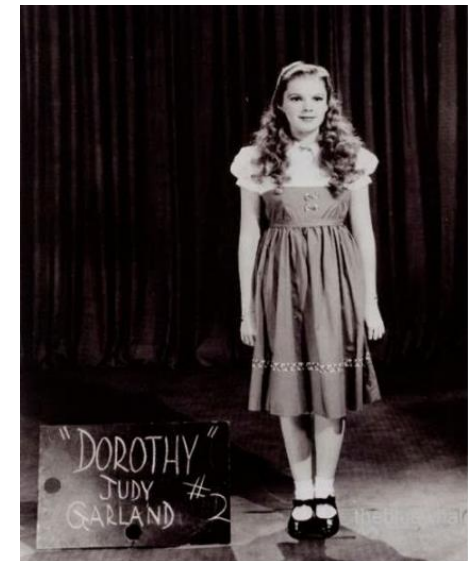


Après des études secondaires à Los Angeles, Victor Fleming entre dans l'industrie cinématographique en gravissant patiemment les échelons. Opérateur, puis directeur de la photographie en 1915 pour Griffith, il fait alors la connaissance de Douglas Fairbanks qui l'aide à passer à la réalisation. Lieutenant durant la Première Guerre mondiale, il sera reporter de guerre en 1918 et il filmera pour l'armée le voyage du président Wilson en Europe. De retour en Amérique, il réalise ses deux premiers films en 1920 grâce au soutien de Fairbanks : « Cauchemars et superstitions » et « Une poule mouillée ». En 1938, il est choisi par David O. Selznick pour succéder à George Cukor et Sam Wood à la mise en scène de la célèbre adaptation du roman de Margaret Mitchell, « Autant en emporte le vent ». Ce film lui vaudra un Oscar en 1940. Il réalise également dans la foulée pour la M.G.M. « Le Magicien d'Oz » avec Judy Garland. En 1941, il signe — avec « Docteur Jekyll et Mister Hyde » — une adaptation du roman L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde, de Stevenson. Interprété par Spencer Tracy, le film, très influencé par l'expressionnisme, ose faire certaines allusions érotiques en pleine censure due au code Hays.

Son dernier film est « Jeanne d'Arc » (Joan of Arc) avec Ingrid Bergman. Il décède en janvier 1949.

Chroniques d'un tournage

Judy Garland (la future femme de Vincent Minnelli et mère de Liza Minnelli), 16 ans, est choisie par la MGM pour jouer le rôle de l'héroïne. Le premier choix envisagé avait été la vedette du moment, Shirley Temple. Mais le refus de la 20th Century Fox de la « prêter » obligea la MGM à trouver une autre actrice. Judy Garland, déjà sous contrat depuis trois ans, est alors pressentie par le studio qui espère lancer pour de bon la carrière de la jeune fille avec le Magicien d'Oz. On mise sur l'écart entre son corps de « presque » petite fille (on lui bande les seins) et sa voix déjà « mature ».



Quatre réalisateurs vont se succéder sur le film : **Richard Thorpe** (réalisateur d'Ivanhoé) ne tourne que dix jours dont rien ne sera gardé. **Georges Cukor** (réalisateur de My fair Lady) donne l'orientation générale du film au pays d'Oz. **Victor Fleming** (réalisateur de Docteur Jekyll and Mr Hyde) lui succède et réalise une grande partie du film. Dans les faits, Fleming et Cukor font des chassés-croisés entre deux réalisations : « le magicien d'Oz » et « Autant en emporte le vent ». **King Vidor** (« Duel au soleil ») réalise quant à lui les séquences du Kansas. Il est donc inapproprié de parler d'un film « de » Victor Fleming. On devrait plutôt dire un film « de la MGM », le vrai auteur étant le producteur : Mervyn Le Roy.

Le tournage se révèle un vrai calvaire :

- le premier acteur de l'homme de fer est intoxiqué par l'aluminium de son maquillage, hospitalisé et placé sous tente à oxygène.
- Margaret Hamilton (la sorcière, ancienne institutrice pour l'anecdote) est brûlée au troisième degré par une réaction corrosive de son maquillage au cuivre.
- les Munchkins, les nains, sont difficilement contrôlables sur le plateau : certains sont alcooliques et provoquent des scandales. Il faudra un mois entier pour tourner la séquence de « Munchkinland » ! Les journées de travail sont interminables ; maquillages et costumes sont lourds et compliqués, l'éclairage provoque une chaleur étouffante.

La comédie musicale

Pour renforcer l'aspect enchanteur et onirique du conte, le film opte en ces années 1930-1940 pour un genre très hollywoodien, celui de la comédie musicale, caractérisé par l'intégration régulière de moments chantés et de chorégraphies. Le film de 1939 baigne ainsi dans un optimisme féérique loin de la dépression américaine encore récente (même si certains moments du film peuvent y faire songer) et de la Seconde Guerre mondiale à venir... En outre, l'utilisation d'effets spéciaux très réussis (par exemple, pour la tornade) ne peut, à cette époque, qu'impressionner le spectateur.

A noter que la scène mythique du film - celle où Dorothy chante Over the Rainbow dans la basse-cour de la ferme ! - a bien failli être coupée : les dirigeants de la MGM n'appréciaient pas cette séquence, trop longue d'après eux. En outre, ils pensaient néfaste cette séquence « fermière » pour l'image de la jeune vedette. Le producteur et le réalisateur du film insistèrent pour conserver la chanson... qui obtint quelques mois plus tard un Oscar !



Le Technicolor

C'est l'une des grandes vedettes du film. La couleur en est à ses premiers pas ; « Blanche neige et les sept nains » vient seulement de sortir !

Le procédé est complexe : une caméra énorme impressionne 3 pellicules (bleu, jaune, rouge) en même temps. Ces trois pellicules sont ensuite superposées au tirage : on parle de procédé « trijack ». Ce procédé nécessite beaucoup de lumière, d'où cette chaleur qui rend le tournage si difficile. Herbert Kalmus, l'inventeur du procédé, veille à ses intérêts : il envoie sur le tournage sa fille Nathalie pour surveiller et superviser l'utilisation de son procédé : il faut que l'on voie bien le rouge des chaussures, le jaune des briques, le vert de la ville. Sur « Autant en emporte le vent », elle fait le même travail : mettre en valeur le vert des robes et le rouge de l'incendie. La couleur n'a pas vocation à être réaliste mais doit apporter du rêve. Toute l'introduction du film est en noir et blanc (puis passée en sépia) pour illustrer le morne monde réel avant de passer au Technicolor lorsque Dorothy ouvre la porte du monde d'Oz, le rendant ainsi encore plus magique.

Ainsi l'épisode de la tornade est évidemment un des clous du film et garde une certaine intensité, malgré des effets spéciaux totalement désuets aujourd'hui. Lorsque la maison s'envole, Dorothy voit par sa fenêtre passer les gens qu'elle connaît, des animaux. La tempête terminée, elle ouvre la porte de sa maison : on passe alors dans le monde onirique, et donc, à la couleur. Comment faire la transition intérieur/extérieur puisque le début du plan est en N&B ? Après plusieurs essais, Fleming choisira de charger de la pellicule couleur dans sa caméra, mais fera peindre le décor intérieur de la maison en gris. Une doublure de Judy Garland, elle aussi vêtue de gris, s'avance, filmée de dos, et ouvre la porte. Dans son mouvement, elle se recule, et sort du champ de la caméra, aussitôt remplacée par Judy Garland, habillée en couleur, devant un décor extérieur en couleur.

La musique

Ce sont Yip Harburg et Harold Arlen, deux jeunes compositeurs de Broadway, qui écrivent les chansons qui rythmeront le Magicien d'Oz. Ils commencent leur travail le 7 mai 1938, Arlen se chargeant de la musique et Harburg des paroles. Le parolier contribue en parallèle au scénario du film et à la finalisation de la distribution.



Over the Rainbow est l'une des dernières chansons écrites pour le film. C'est en se rendant au Grauman's Chinese Theatre avec sa femme que Harold Arlen compose la mélodie de cette chanson qui deviendra la chanson phare du film.

E.Y. Harburg écrit ensuite un texte en rapport avec l'état d'esprit de Dorothy qui n'a qu'une chose de colorée dans sa vie, l'arc-en-ciel. C'est à partir de cette idée qu'il décide d'inclure cet arc-en-ciel dans la chanson et ainsi matérialiser le souhait de Dorothy d'avoir un peu plus de gaité dans sa vie.

Après la seconde projection du film, la chanson est coupée au montage car certains décisionnaires estiment que « ça ralentit le film » ou qu'une star de la MGM chantant dans une basse-cour « ça manque de dignité ». Mais la chanson est finalement réintégrée.

Durant toute sa carrière, Judy Garland continuera à chanter cette chanson dans ses spectacles. Elle écrira dans une lettre adressée à Harold Arlen : « Over the Rainbow fait partie de ma vie. Cette chanson symbolise les rêves et les espoirs des gens et voilà pourquoi certains ont les larmes aux yeux en l'entendant. Je l'ai chantée des milliers de fois et c'est toujours la chanson la plus chère à mon cœur »





If Only I Had... (Si seulement j'avais...) : Lors de sa quête pour retrouver son Kansas natal, Dorothy croise trois personnages fantastiques (l'épouvantail, l'homme de fer blanc et le lion), tous trois privés d'un élément déterminant (une cervelle, un cœur, du courage). Cette notion qui consiste à se perfectionner en cherchant ce qui manque va se matérialiser à travers un thème musical (If Only I Had...) qui va être décliné sur quatre modes différents pour satisfaire les besoins des quatre protagonistes (Dorothy et ses trois amis). La musique, outre qu'elle apporte une cohérence dans un monde étrange par ailleurs, permet aussi de sortir des problèmes quotidiens (recompter les poussins...) pour aller au-delà du divertissement : l'ineffable, le merveilleux.

Le discours universel du « Magicien d'Oz »

Le film rend compte d'un voyage initiatique. Le Kansas, la maison de bois entourée par la barrière, les animaux familiers : c'est l'image même du foyer protecteur. Mais Dorothy va devoir le quitter pour passer à l'âge adulte et basculer dans un autre monde. De manière métaphorique, abandonner ses chaussures d'enfants pour des chaussures à talons hauts !

Dorothy se caractérise par une ingénuité, un manque de méfiance à l'égard de l'inconnu, une confiance un peu naïve dans les adultes. Elle découvre la faillibilité du modèle paternel : l'un n'est qu'un magicien sans authentique pouvoir (Oz/Marvel), l'autre n'a pas de cervelle, celui-ci n'a pas de cœur et le dernier n'a pas de courage. Aucune de ces figures n'est complète. Mais sa quête amènera Dorothy à dépasser les apparences, à se méfier et à s'émanciper. Le film en somme, appelle à l'indépendance d'esprit : c'est la première morale du film. Le passage à la conscience constitue la deuxième morale du film. Trouver en soi les ressources morales, intellectuelles et affectives permet de choisir son chemin, sa voie. Chacun recherche quelque chose qu'il possède déjà en lui (le moyen de rentrer au Kansas pour Dorothy, l'intelligence pour l'épouvantail, le courage pour le lion et des sentiments pour le bûcheron de fer). A partir de là, on peut revenir parmi les siens, par choix, en adulte. Il y a donc plusieurs manières de lire ce conte et c'est sans doute la raison de sa longévité. Reste la féerie (le Kitch ?) qui émerveille encore et toujours.



Avant la projection

Quels objectifs ?

- Anticiper la projection avec l'analyse du titre, de l'affiche, d'extraits ; envisager le sujet du film, émettre des hypothèses quant au contenu, porter une attention particulière aux éléments qui entourent le film ;
- Construire un « horizon d'attente » en présentant des personnages, des images et en formulant des hypothèses ;
- Construire un « univers de référence » en mobilisant des connaissances (référence à des films déjà vus).

Quelles explorations ?

• Le titre du film

Pour faire entrer les élèves dans l'univers du film par l'analyse textuelle (prise d'indices), émettre des hypothèses sur l'histoire

• L'affiche du film

Pour faire entrer les élèves dans l'univers cinématographique du film par l'analyse d'une des affiches :

- > Décrire l'affiche, en proposer une compréhension personnelle argumentée
- > Emettre des hypothèses sur les lieux, les personnages et les actions du film
- > Regarder d'autres affiches, les mettre en regard, les comparer

A repérer : Les couleurs très vives (technicolor), l'importance du chemin jaune, la place donnée à la fillette, l'arc en ciel, les typographies et les personnages.

• Situer le pays / l'époque

Fournir des indices culturels :

- > Les Etats-Unis, le Kansas
- > L'époque (fin des années 30)

• Présenter le début du conte de Frank Baum (cf bibliographie en fin de document)

• Ecouter une ou deux chansons pour familiariser l'écoute



Pendant la projection

Juste avant la projection :

Les accroches possibles : demander aux élèves de focaliser leur attention sur certains éléments :

- Les personnages
- Les couleurs et les temps de passage du N/B à la couleur
- Les décors

Juste après la projection :

Rendre l'élève réceptif aux particularités esthétiques et thématiques du film.

- Encourager chaque élève à exprimer son ressenti à propos du film ;
- Valider les hypothèses émises avant la projection ;
- Dessiner de mémoire des passages marquants du film ;
- Reconstituer collectivement à l'oral la trame du scénario/ schéma narratif du conte
- Reconstituer individuellement ou collectivement la trame de la narration à partir d'images du film imprimées (photogrammes) ;
- Retrouver les personnages principaux : les décrire, les définir, les dessiner, les caractériser ;
- Notion d'espaces et de temps : Combien de temps dure l'histoire du film ? Quels sont les lieux traversés par les personnages ?
- Revivre le film par sa mémoire auditive (musiques du film).



Après la projection

Mots clefs : couleur, musique, merveilleux, rêve, maquillage, costume, conte initiatique, chant, danse, rencontre, magique, sorcières, décor, Hollywood, trucages.

Mots clefs de cinéma : Point de vue, noir et blanc / couleur, esthétisme, bande sonore

Axe du conte et du merveilleux :

Observer les invariants du conte initiatique :

- **Le passage** qui permet au héros de rencontrer sa peur et de la vaincre. Ici le cyclone.
- **La métamorphose**, ici celle des 3 personnages accompagnant Dorothée mais aussi celle de Dorothée elle-même (souliers magiques, rouge à lèvres).
- **Le voyage** : le chemin de briques jaunes.
- **Les différentes épreuves/obstacles.**

Les invariants	Dans le Magicien d'Oz
<p>Le passage d'un monde à l'autre, celui du monde réel au monde imaginaire :</p> <ol style="list-style-type: none">1. Qu'est-ce qui déclenche ce passage ?2. Comment les 2 mondes s'opposent ?3. Comment le passage est-il matérialisé ?	<ol style="list-style-type: none">1. La tornade, mais aussi la séparation (impossibilité de rejoindre sa famille dans l'abri anti cyclone.)2. Le monde réel au présent du fil est en sépia et le monde imaginaire est en couleur.3. Par une fenêtre.



Les invariants	Dans le Magicien d'Oz
<p>Le voyage, le déplacement dans un univers fantastique :</p> <p>1. En quoi cet univers est-il fantastique ?</p> <p>2. Sous quelle forme le chemin est-il matérialisé ? Un chemin, un labyrinthe , un itinéraire... ?</p>	<p>1. C'est un univers où les arbres, les animaux et matières (le fer) et même les épouvantails sont vivants : ils parlent. Il y a des fées et des sorcières.</p> <p>2. Un chemin pavé de pierres jaunes. Un chemin qui mène à Émeraudeville.</p>
<p>Les différentes épreuves passées par le héros :</p> <p>1. En quoi consistent-elles ? Avec comme finalité générale celle de GRANDIR</p> <p>2. Quels bénéfices pour le (les) initié(s) ?</p>	<p>1. Rencontrer le magicien d'Oz, rapporter le balai de la sorcière.</p> <p>2. Prise de conscience que rien ne vaut le fait d'avoir un foyer et que l'humanité est perfectible. Un homme sans cœur, sans intelligence ou sans courage peut acquérir ces qualités s'il le décide ou si les circonstances l'amènent à les activer.</p>
<p>La métamorphose :</p> <p>1. De quelles manières les métamorphoses se manifestent-elles ou sont-elles représentées ?</p>	<p>1. Métamorphose de Dorothy, symbolisée par les souliers à talons rouges et le rouge à lèvres, attributs signifiants du passage à la maturité féminine.</p>
<p>Le retour au monde réel :</p> <p>1. Comment le temps initiatique est-il justifié dans le monde réel ?</p> <p>2. Quels sont les indices qui tendent à justifier la réalité du temps initiatique ?</p>	<p>1. Le temps initiatique correspond à la durée de l'évanouissement.</p> <p>2. Dorothy se réveille dans son lit.</p>



Axe du passage du réel au merveilleux :

Afin de souligner le caractère merveilleux, chaque détail a été soigné. Aux apports symboliques et musicaux, on doit ajouter le travail sur la couleur, le maquillage, les costumes.

- La couleur : A l'époque, en 1939, son usage était quasi inédit (à part Blanche neige et les sept nains et d'autres rares productions depuis 1936). Dans le film, les couleurs sont très saturées (le sentier pavé d'or...) afin de rendre compte des références colorées présentes dans l'ouvrage. De plus, le film a permis d'expérimenter des décors en studios gigantesques en cyclorama. Le choix du studio est évident puisqu'il permet de maîtriser les éléments (la lumière, la neige...).
- Le maquillage : il permet de jouer sur l'étrangeté (la sorcière a la peau verte, comme ses sbires), sur la ressemblance (épouvantail, homme de fer blanc et lion) tout en préservant l'expressivité faciale nécessaire au jeu des acteurs.
- Les costumes : ils doivent eux aussi jouer sur deux niveaux, être crédibles en pelage (lion), en métal (homme de fer blanc)... tout en permettant aux acteurs de danser.

Mise en réseau : quelques références

➤ « Alice au pays des merveilles »

Dans « Alice au pays des merveilles », le titre lui-même donne toutes les indications sur le type d'univers dans lequel Alice va évoluer. Alice s'endort et c'est le sommeil qui marque le passage, puis le passage dans le terrier où les règles du réel n'existent pas (le haut en bas...)

➤ « Mon voisin Totoro » et « Ponyo sur la falaise » de Hayao Miyasaki.

➤ « Charlie et la chocolaterie » de Tim Burton

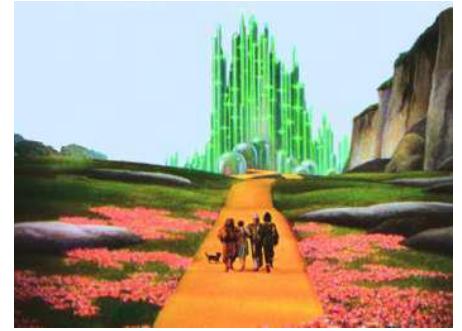


Propositions en arts plastiques :

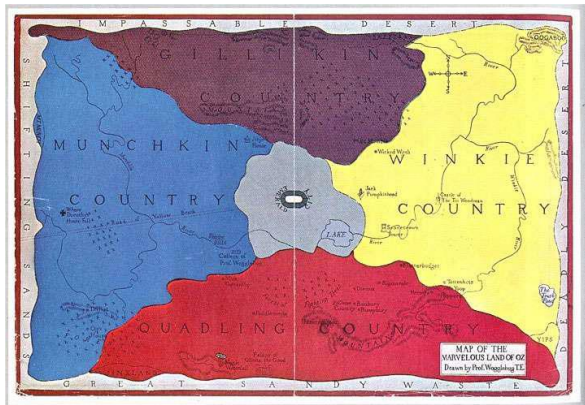
- Jouer sur les oppositions et les contrastes en réalisant des diptyques autour de thématiques différentes : noir et blanc / couleur ; monde réel / monde idéal ; monde réel / monde cauchemardesque... (technique : peinture, collage...)



- Aborder la thématique des fées et des sorcières :
 - Travailler sur le champ lexical : les caractéristiques physiques des différentes sorcières, leurs défauts/leurs qualités, leurs comportements, leurs pouvoirs, leurs accessoires, leurs compagnons, leurs occupations ...
 - Ecrire le « portrait » d'une sorcière sympathique et celui d'une méchante sorcière en puisant dans les référentiels constitués.
 - Dessiner, peindre des sorcières... Réaliser la robe de la sorcière.



- Regarder par la fenêtre : la fenêtre-écran, lieu de passage entre les 2 mondes, et dans laquelle se jouent de petites scènes peut faire l'objet d'un travail intéressant. Les élèves peuvent imaginer plastiquement ce qu'ils voient à travers la fenêtre (leurs rêves, leurs cauchemars, leurs envies...).



- Créer des cartes imaginaires : retracer la carte imaginaire du parcours de Dorothée depuis son arrivée au-delà de l'arc en ciel chez les Munchkins jusqu'à Émeraudeville, ne pas oublier d'indiquer les lieux des rencontres avec ses trois compagnons : un champ de maïs pour l'épouvantail, une pommeraie pour l'homme de fer et une forêt pour le lion. Quelles couleurs va-t-on utiliser pour être en logique avec le film ?

- Et encore : travail plastique sur l'épouvantail, les végétaux, la tornade...



Ressources Internet



La plate-forme Nanouk

Plateforme pédagogique en ligne regroupant des documents pédagogiques et des extraits de films du catalogue École et cinéma. Elle offre aux enseignants et à leurs élèves la possibilité de travailler à partir de ces extraits vidéo (en se connectant avec son adresse académique uniquement) -> [ICI](#)



Le site « Transmettre le cinéma »

Synopsis, générique, pistes de travail, vidéos ...-> [ICI](#)



Le site de la BNF, focus Fantasy

Dossier Le magicien d'Oz réalisé par la BNF -> [ICI](#)



Le site Normandie Images

Dossier très complet sur le film -> [ICI](#)

Et les dossiers pédagogiques de C. Larigaldie (CPAP 78) et de la DSDEN 76



Bibliographie de la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges

Ces titres et de nombreux autres sont à découvrir sur les médiathèques du réseau de la Bfm de Limoges. Les références en italique sont destinées aux enseignants.



Histoires de magiciens

Arnold LOBEL : Le Magicien des couleurs (Ecole des loisirs, 1993)

Bruno MUNARI : Le magicien vert (Seuil, 2004)

Vincent PIANINA : Le magicien, etc. (T. Magnier, 2015)

Histoires de sorcières

Véronique CAYLOU : La sorcière qui rapetissait les enfants (Bayard Jeunesse, 2020)

Grégoire SOLOTAREFF : Dictionnaire des sorcières (l'École des loisirs, 2016)

Béatrice DERU-RENARD : Kakafania : l'horrible sorcière (Mijade, 2011)

Pierre BERTRAND : Cornebidouille (Ecole des Loisirs, 2003)

Vincent WAGNER : La sorcière a le blues (Bayard jeunesse, 2006)

Le conte initiatique

Lewis CARROLL : Les Aventures d'Alice au pays des merveilles (Corentin, 1993)

Jean-Claude MOURLEVAT : La rivière à l'envers (Pocket Jeunesse, 2009)

Antoine DE SAINT-EXUPERY : Le Petit Prince (Gallimard, 1987)

Yann MARTEL : L'histoire de Pi (Gallimard Jeunesse, 2006)

La magie

Benoît ROSEMONT : La magie (Gallimard, 2010)

Pasqual ROMANO : Le livre de la magie : A... BRA CADABRA (Fleurus, 2001)

Joe FULLMAN : Le grand livre de la magie (Gallimard jeunesse, 2013)

Les comédies musicales

Sophie BOEUF : Prince ! (Ed. des Braques, 2017)

PEF : Le ré-si-do-ré du prince de Motordu : aventure musicale (Gallimard-Jeunesse, 2012)

Susie MORGENSTERN : Be Happy ! Mes plus belles comédies musicales (Didier Jeunesse, 2018)

Le Magicien d'Oz : le livre, le film et leurs adaptations

Victor Fleming : Le magicien d'Oz [DVD] (Warner Home Vidéo, 2000)

Tim DEACON : Lion d'Oz [DVD] (Antartic, 2000)

Fyodor DMITRIEV : Fabuleuses aventures à Oz [DVD] (ESC Editions, 2018)

Sam Raimi : Le monde fantastique d'Oz [DVD] (The Walt Disney Company, 2013)

L. Frank BAUM : Le magicien d'Oz (Nord-Sud, 1996)

Benjamin LACOMBE et Sébastien PEREZ : Le magicien d'Oz (Albin Michel-Jeunesse, 2018)

Jean-Pierre KERLOC'H : Le magicien d'Oz [livre-cd] (Didier Jeunesse, 2014)

Erik Shanower : Le magicien d'Oz [BD] (Panini comics, 2012)

